



Inventer ensemble
un devenir commun

Amitié Sud-Nord

Revue de l'Association
pour la formation
en développement humain

N°25
Octobre 2002
Trimestriel

ASFODEVH FETE SES DIX ANS ...

10 ans, c'est un temps pour évaluer. La devise complétant le logo de notre association et placée en exergue ci-dessus a-t-elle été plus qu'un vœu pieux ? Sommes-nous, serons-nous capables d'inventer "un devenir commun"? Nulle plus qu'Honorina Akogbeto, coordinatrice Asfodevh pour l'Afrique de l'Ouest, n'était mieux placée pour alimenter la réflexion sur cette question. Lors de l'Assemblée générale des adhérents français d'Asfodevh, qui a eu lieu le 15 juin 2002 à Paris, Honorina a fait le point sur le chemin parcouru, a mesuré les acquis et posé des jalons pour l'avenir. Ce numéro spécial d'Amitié Sud Nord vous présente son intervention.

Elisabeth Bourel

NORD-SUD : QUEL DESTIN COMMUN ?

Est-ce que nous pouvons réaliser quelque chose ensemble ? Est-ce que nous pouvons continuer à avancer comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant ?

Ce questionnement qui s'inscrit dans ces dix ans d'existence d'Asfodevh m'apparaît comme un bilan, une relecture du chemin parcouru depuis 1992 où nous avons décidé de nous mettre ensemble pour "inventer un devenir commun".

Tout événement, toute décision, tout destin, s'inscrit dans une histoire et comme l'on dit en Afrique : "écoute plutôt l'histoire de la bouche des vrais témoins", je souhaite qu'Odile nous rappelle les origines d'Asfodevh en 1992

En regardant en effet d'où nous partons, il est vrai que l'on peut répondre "oui" à cette question de communauté de destin entre nous, Asfodevh étant un symbole de la volonté de nos pays de concrétiser un devenir commun.

Quand on fête une marche de dix ans, c'est **important de se dire "les acquis"**. Il y a ceux qui sont mesurables, et, nombreux, ceux qui ne sont pas mesurables, parce que la semence n'a pas encore eu le temps de germer ou parce qu'on n'a pas encore pris le temps d'observer.

De même, dans tout parcours, toute histoire qui engage un certain nombre d'êtres humains et surtout quand elle relie plusieurs peuples, il peut y avoir **des freins** à desserrer, **des difficultés** à surmonter, **des handicaps** à réduire. Cela aussi, c'est important de le partager.

C'est en nous appuyant sur ces acquis et en affrontant ensemble ces handicaps que nous pourrons pérenniser Asfodevh et construire ensemble notre devenir, en **"intégrant l'avenir dans le présent"** comme une dynamique qui va nourrir notre action.

H. A.

Suite page 2

LES ORIGINES D'ASFODEVH

Une date-repère : 1992. Elle marque l'apparition du concept de "développement humain" dans le rapport annuel du PNUD. Enfin, le développement n'est plus considéré seulement comme une question de croissance économique, mais comme concernant aussi les conditions de vie des populations. De nombreux acteurs de terrain accueillent avec joie ce nouveau concept.

Une convergence d'idées entre deux institutions. D'une part, une organisation internationale d'experts (ORDINEX), soucieuse de s'ouvrir aux pays du Sud. D'autre part, le CCFD et ses partenaires, désireux de faire reconnaître leur "expertise" dans le domaine du développement. Des fondateurs d'Asfodevh sont au confluent de ces deux courants : Robert Mazin qui en sera le premier Président, Odile Bonte, Larbi Touat ...

Un événement : le Forum "Terre d'avenir" organisé par le CCFD en juin 1992. Il favorise une rencontre entre acteurs du Nord et du Sud. On y soulève la question : "peut-on parler d'expertise en développement humain ?". Le CCFD propose de soutenir une recherche sur ce thème, à condition d'avoir en face de lui une association-partenaire. Ce sera Asfodevh, aussitôt créée entre amis, et dont les statuts sont déposés en octobre 1992.

Un groupe de recherche international qui se met au travail avec ardeur pour approfondir la question posée. Deux sessions ont lieu : au Liban en 1993, à Vichy, en 1994. Des écrits sont publiés.

Simultanément, dès 1993, des appels arrivent du terrain, notamment d'Afrique où des responsables souhaitent travailler sur le rapport entre promotion féminine et développement humain. Un Séminaire-Atelier est organisé sur ce sujet en 1994. Il réunit des responsables du Sénégal, du Mali, du Burkina, du Bénin. L'épopée africaine commence.

Odile Bonte

DES ACQUIS



Dans les acquis, je voudrais citer **LES DIFFERENTS STAGES** qui ont eu lieu tous les deux ans en Afrique et qui ont été des temps forts pour ce devenir commun

DE RENCONTRE EN RENCONTRE, UNE VISION PLUS CLAIRE DU DEVELOPPEMENT HUMAIN

De la rencontre au **Mali** en **1994**, sur le thème "promotion féminine et développement", nous avons retenu **trois points essentiels** pour un développement "humain" :

- . il faut **dégager des priorités** car le champ est très vaste.
- . il faut **acquérir des compétences** : même si l'on travaille avec des personnes qui n'en sont pas au même point que nous, qui n'ont pas le même rythme, on n'a pas le droit de faire du "bricolage".
- . il est très important de **se concerter dans le travail**.

De celle au **Burkina** en **1996**, sur "l'éducation des jeunes, responsabilité de la femme", nous avons insisté sur :

- . la nécessité que chaque "délégation" présente se sente concernée par **un suivi du travail entre les stages** et que les acquis du stage soient investis dans l'action quotidienne de chacun.
- . l'importance d'**une entraide entre les pays** : nous avons mis en place une "coordination" formelle entre pays africains et un pays a accepté ce rôle de concertation, pour vérifier le suivi : "est-ce que nous avons pu concrètement réaliser ce que nous avons dit dans le stage ?", et échanger sur les difficultés rencontrées et les projets.

En **1997**, une rencontre au **Bénin** sur le thème "genre et entrepreneuriat" nous a permis de :

- . comprendre que la notion anglo-saxonne de "genre", à la mode, impliquait tout simplement une collaboration dans **l'équité entre hommes et femmes** pour pouvoir entreprendre quelque chose.
- . saisir l'importance pour nos pays africains de donner la place à la femme dans l'entreprise. Non pas comme une revendication féministe à cor et à cris, mais dans la conviction que **la femme doit jouer un rôle significatif dans la société**.

En **1999**, de nouveau au **Mali**, nous avons travaillé sur "les valeurs nécessaires à l'émergence d'une culture entrepreneuriale" dans nos pays africains et compris que pour entreprendre il fallait :

- . **oser, aller plus loin** : dépasser la notion abstraite d'entreprise pour l'inscrire dans la réalité de nos pays africains, repérer les freins mais aussi les valeurs de notre culture
- . **prendre des risques** : comment le faire "sans se casser la figure" trouver à notre manière, dans des réalités et des mots à nous, les moyens de débloquent un certain nombre d'a priori;

En **2001** au **Burkina Faso** : "comment former à une fonction d'accompagnement en micro-entreprise ?"

. Ce stage a introduit pour nous une nouvelle dimension : après nous être formés nous-mêmes à travers la réflexion et le travail ensemble sur l'éducation, sur l'entreprise, nous voulons maintenant concrétiser, **nous investir auprès des autres pour les entraîner**.

. Chaque pays s'est engagé à se former et à **former ceux qui accompagnent des jeunes ou des femmes** pour des activités génératrices de revenus afin qu'ils acquièrent une réelle expertise, qu'ils sachent "être à côté", "tirer avec" et non supplanter ou faire à la place. Toutes les cellules sont en train de travailler sur le module qui servira de base pour former ces accompagnateurs dans nos pays.

Voilà donc une série de temps forts qui ont consolidé notre devenir commun. Nos pays se sont tous retrouvés, y compris la France, et ont confronté leurs réalités. Tout cela a créé **des liens d'amitié et de solidarité et permis une connaissance mutuelle grâce à des expériences partagées**. Ils ont aussi permis de travailler ensemble sur des points importants pour le développement et pour l'avenir.

LA CONSTRUCTION

LE BULLETIN AMITIE SUD-NORD

Un autre acquis est le Bulletin Amitié Sud-Nord où chaque cellule, chaque membre Asfodevh est appelé à s'exprimer. C'est important pour nous car traditionnellement, l'Afrique c'est surtout l'oralité. Quand on est amené à écrire, quand on lit les autres, on grandit, on apprend à mieux se comprendre. On a la chance d'avoir une langue commune. Il est important de voir comment renforcer plus l'expression de tous, reflétant encore plus les diverses réalités : que le Bulletin soit vraiment un instrument de communication interculturel.



Enfin, les acquis de dix ans de marche commune, ce sont surtout **DES HOMMES ET DES FEMMES L'EMPREINTE ASFODEVH, ET FONT GRANDIR LES AUTRES**. Ils sont engagés dans la promotion de l'alphabétisation, l'accompagnement .. ou ils sont quelquefois simplement présents. C'est justement ce qui n'a pas été dit. C'est en vivant ensemble dix ans, en travaillant ensemble, que nous en sommes arrivés là.



Il faut noter aussi la CREATION PROGRESSIVE DE NOUVELLES CELLULES en Afrique de l'Ouest francophone

SIX PAYS AFRICAINS ET LA FRANCE EMBARQUES DANS ASFODEVH

Le **BENIN** comporte aujourd'hui 22 membres, qui représentent plutôt des institutions engagées dans la formation ou dans la création d'entreprises...

Le **BURKINA FASO** a été la première cellule déclarée et a eu ses temps forts, mais elle doit aujourd'hui se restructurer et réapprendre à travailler ensemble...

Le **MALI** est aussi une des premières cellules. Il y a de fortes personnalités avec des engagements variés. Ils veulent avancer, mais ont peu de temps disponible.

De nouvelles cellules sont nées plus récemment.

Le **NIGER**, avec Talaré, invitée en 2000 à Bobo, et qui a proposé Asfodevh dès son retour. La cellule est née en 2001, travaille sur la vie associative et accueille nos prochains stages.

Au **TOGO**, Clémentine invitée au stage 2001, responsable d'une petite entreprise, a été "contaminée" par Asfodevh et a su mobiliser une équipe : cellule créée en 2002.

La **GUINEE** s'est mise en route avec Denise qui avait fait un stage au Bénin et travaillé avec les membres de la cellule

Avec la **FRANCE**, nous sommes ainsi 7 pays dans le Réseau. Les trajectoires de naissance des cellules sont très différentes et cela est riche. La création de nouvelles cellules, c'est une solidarité en marche qui se fait au nom d'Asfodevh.. Il y a plein d'ONG dans nos pays, mais Asfodevh a sa marque spécifique qu'il faut proposer, qu'il faut mettre en valeur.

IDENTITE COMMUNE

LA CHARTE ASFODEVH

Encore dans les acquis la rédaction de la Charte Asfodevh. Elle est arrivée tout de suite mais après un long cheminement. Nous nous sommes dit : "après tout, cette idée qui a germé dans la tête de quelques uns, comment a-t-elle été transmise, comment pourrait-on se l'approprier, comment se reconnaître de la famille d'Asfodevh ? Ne pourrait-on pas avoir en commun un minimum de règles de vie ?". Cette Charte, élaborée par nous, est pour nous l'identité même d'Asfodevh, le signe d'appartenance. Acceptée formellement en 1997, elle est vraiment de notre part, une volonté d'affirmer une identité commune. Aujourd'hui, tous les membres s'engagent à respecter ces règles pour la survie de la cellule.

LES ACTIVITES, QUI PORTENT QUELQUE PART EN EUX-MEMES, SONT LES ACTIVITES GENERATRICES DE REVENUS, DANS LA FORMATION, LE DEVELOPPEMENT DURABLE, QUAND ON PORTE CET ESPRIT ET QU'ON EN TEMOIGNE.

DES JALONS D'AVENIR

J'aimerais évoquer maintenant quelques FREINS, quelques HANDICAPS qui nous sont communs et dire comment nous, les Africains, nous les percevons. Si l'on doit cheminer ensemble, il faut vérifier qu'on les perçoit de la même manière et travailler ensemble à les réduire.

SUR L'ENGAGEMENT

Je parlerai d'abord de notre manière de nous engager qui peut présenter des handicaps. Quand je dis que je m'engage à mettre mes ressources, ma disponibilité, ma créativité, au service de l'autre et que je dis "vous pouvez compter sur moi", je crois que c'est une dynamique à créer dans les deux sens et il faudrait que cela repose sur une capacité d'accueillir : accueillir les ressources de l'autre - mes ressources africaines, vos ressources françaises - dans un échange et pas comme quelque chose de donné d'avance. Il s'agit d'un accueil réciproque, qui repose sur le fait que chacun a travaillé pour le mériter. Quand j'accueille les ressources de l'autre - et pas seulement les ressources matérielles, mais les ressources de l'être humain dans sa totalité - quand j'accueille cet humain tout court, il faut que je discerne en lui ce qui est priorité pour moi, ce que je peux prendre de bien et qui peut amplifier et dynamiser mes propres efforts. Nous ne faisons pas suffisamment attention à cela, car cela demande une meilleure connaissance de nos valeurs réciproques à respecter.

Nous, en Afrique, nous aimerions améliorer cette manière d'accueillir. Un exemple très simple : lors de contacts ou après un stage Asfodevh, des besoins sont identifiés ainsi que des possibilités d'aider un village ou une localité précise de la part des partenaires du Nord. C'est très louable, mais nous devons vérifier ensemble comment l'accueil de ces ressources va être fait dans les deux sens : « si je prends quelque chose chez vous, il faut que vous aussi vous preniez quelque chose chez moi et que vous me l'exprimez, pour que je n'aie pas toujours la main tendue ». Que l'on me dise aussi : "vraiment, en te donnant mon temps, je gagne moi-même aussi quelque chose". Nous ne nous le disons pas suffisamment et cela peut créer peut-être une situation de dépendance.

Ne nous leurrons pas, il y a facilement des dérives dans des engagements d'aide ou de service, dont personne n'est dupe. Mais Asfodevh est un lieu où l'on devrait pouvoir approfondir ces notions d'engagement et de capacité d'accueil mutuel : comment accueillir pour pouvoir amplifier et dynamiser ce que nous accueillons, aller plus loin dans ce que nous nous apportons les uns les autres ? Dans cet échange, nous avons besoin de rester vraiment ce que nous sommes, les uns et les autres.

SUR LA RESPONSABILITE

Mon deuxième point concerne la **responsabilité**, un mot souvent utilisé et qui recouvre plusieurs idées. Nous devons, nous Africains, nous sentir responsables de la situation que nous vivons, ne pas toujours penser que ce sont les autres qui sont responsables. C'est dans notre tradition africaine de penser que le malheur vient des autres, que c'est aux autres d'intervenir pour nous venir en aide, pour nous aider à grandir.

Il faudrait qu'avec Asfodevh nous puissions travailler ensemble ce schéma de responsabilité, **que nous apprenions à être tous ensemble responsables de l'avenir. C'est cela aussi le développement**. Et que cette responsabilité soit prise spontanément. Si on l'impose, c'est comme si on voulait "sensibiliser", un grand mot dont nous ne voulons pas. Il ne s'agit pas de nous sensibiliser les uns les autres à la responsabilité, mais de prendre ensemble réellement, et spontanément, nos responsabilités. C'est cela le devenir commun.

SUR LE TEMOIGNAGE

Un autre point tourne autour de la question du **témoignage** que chacun apporte. Que ce soit entre pays du Sud ou entre le Nord et le Sud, on n'a pas toujours un positionnement clair face aux attentes de l'autre qui semble si vitales pour lui et on voudrait y répondre à sa place.

Un témoignage devrait aussi bien aborder les difficultés que la personne a eues à vivre, car elle a dû faire tout un cheminement. Je crois que nous ne disons pas suffisamment les étapes par lesquelles nous sommes passés. Si on ne fait pas cela, le témoignage reste superficiel et on demeure dans l'idée que l'autre est toujours le privilégié. Cela nous arrive également entre pays africains, et nous aimerions qu'avec Asfodevh on trouve une meilleure façon de témoigner, qui fasse plus de **place au respect, à l'écoute, peut-être aussi à la tolérance**. C'est un travail de fond à entreprendre dans nos relations.

SUR LA FIDELITE

Je dis aussi que notre manière d'être fidèle à ce devenir commun, c'est de ne pas s'essouffler, c'est toujours de se dire qu'il y a **des choses à construire ensemble, de part et d'autre**. Le champ est vaste, il faut le parcourir ensemble. C'est un champ de bataille qui concerne tout le monde et ce qui est bien avec Asfodevh, c'est que nous ne pouvons jamais savoir à l'avance comment et où cela va se développer, mais on prend ce qui vient et on fait confiance au temps. **Faire confiance au temps**, parfois en Afrique on en abuse, mais parfois cela nous donne raison, car cela permet de prendre du recul. Mais il faut **apprendre à faire avec le temps**, et comment le faire ensemble dans une fidélité au devenir commun ?

SUR LA SOLIDARITE

Maintenant, si l'on parle de **solidarité**, j'aimerais citer deux proverbes africains : "personne ne peut percer l'abcès qu'il a dans le dos" : on a besoin de l'autre, mais d'un autre qui vous comprend. "L'intelligence on l'obtient du voisin comme du feu" : la sagesse n'habite pas dans une seule maison, nous avons besoin les uns des autres, nous voulons aussi montrer que nous sommes utiles. Ces deux proverbes sont vrais pour toute action individuelle, mais aussi pour les actions d'entraide et de solidarité dans le cadre d'Asfodevh. **Si nous nous entraïdons entre nous, il faut que nous apprenions aussi à nous entraider avec les autres**. Quand nous recevons quelque chose, il ne faut pas que nous gardions cela comme un privilège, mais que cela nous amène à créer une solidarité au retour et nous incite à travailler en réseau.

Et que nous nous rappelions que les européens, les français, ont parcouru un chemin difficile avant d'en être au point d'aujourd'hui. On a trop facilement l'idée qu'ils sont des nantis. **La solidarité, c'est de reconnaître qu'ils ont travaillé** pour cela. Et maintenant il faut apprendre à faire cela nous aussi, à sortir avec les autres de notre misère, mais à notre manière à nous.

Quand la France arrive dans ce réseau Asfodevh, on attend d'elle **qu'elle nous dise simplement ce qu'elle est et ce qu'elle fait**. On nous fait souvent exprimer nos besoins, mais on aimerait demander aux français quels sont leurs besoins à eux. Si on reste dans un seul sens, cela nous empêche parfois d'avancer. On aimerait aussi savoir ce que la France a pu réaliser chez elle après les stages, grâce aux apports et aux contacts. C'est cela **la solidarité dans la vérité**. Et aussi on aimerait voir des photos de la France, là où des choses ont marché, des beaux sites, connaître l'autre dans ce qu'il a de beau et qu'il est en train de sauvegarder ; comment s'y prend-il ? J'ai souhaité évoquer ce handicap car je pense qu'Asfodevh peut créer ces espaces pour qu'on se découvre dans la vérité.



Toutes ces réflexions, ce sont celles aussi de mes pairs d'Afrique, réflexions que nous avons eu l'occasion de partager à plusieurs reprises. En conclusion, je dirais que nous avons tous ici la responsabilité de construire ensemble ce devenir commun en "intégrant l'avenir dans le présent", comme une dynamique qui va nourrir notre action. Il nous faut trouver ensemble ce qu'il faut faire pour pérenniser Asfodevh, pour avancer malgré les freins ou les handicaps. Je suis très heureuse d'avoir pu m'exprimer en profondeur devant vous. Je vous remercie.